

État et religions en Inde

Quelle est la place de la religion en Inde, État laïque où la pratique religieuse est très importante ?

a) L'Union indienne, une démocratie laïque

Dans les années 1930, le mouvement indépendantiste contre la domination britannique se renforce en Inde. Le Parti du Congrès, dirigé notamment par Nehru et Gandhi, réclame l'indépendance. En parallèle, la Ligue musulmane, conduite par Ali Jinnah, refuse l'idée d'un État unifié et revendique la création d'un État séparé pour les musulmans, craignant pour la survie de leur communauté dans un pays majoritairement hindou.

En 1947, la partition des « Indes britanniques » crée deux États indépendants : l'Union indienne et le Pakistan. Cette séparation s'accompagne de violentes migrations et affrontements communautaires, provoquant environ un million de morts et 15 millions de déplacés. L'assassinat de Gandhi en 1948 par un extrémiste hindou illustre cette période troublée.

Pour calmer ces tensions, l'Inde choisit la voie d'un État laïque, basé sur le principe de **sécularisme**, qui garantit l'égalité de traitement de toutes les religions. Inscrit dans la Constitution en 1976, ce principe protège la liberté religieuse, permet aux minorités de créer leurs écoles et de bénéficier de financements publics.

b) Une offensive contre le sécularisme et les minorités religieuses

L'Inde est très diverse religieusement : bien que l'hindouisme domine, le pays compte aussi 180 millions de musulmans (14,4 % de la population), ainsi que des chrétiens, sikhs, bouddhistes et jaïnistes. Ce pluralisme est historiquement accepté, mais le compromis laïque est aujourd'hui remis en cause par la montée des nationalistes hindous.

Le Bharatiya Janata Party (BJP), parti nationaliste hindou, gouverne le pays depuis 2014. Il défend une vision de l'Inde où l'identité hindoue est centrale. Dans certains États, des lois restrictives envers les minorités religieuses (comme celles sur les conversions) fragilisent le sécularisme. Des actes de violences contre musulmans et chrétiens sont rapportés, et le pouvoir central affiche une certaine ambivalence. Cette situation laisse craindre une dérive vers une « **démocratie ethnique** ».

c) États et religions : un conflit inachevé entre l'Inde et le Pakistan

Le Cachemire, région majoritairement musulmane mais gouvernée par des hindous, est au cœur du conflit entre l'Inde et le Pakistan depuis 1947. La région réclame son rattachement à l'Inde, ce qui déclenche un premier conflit en 1948 et deux autres guerres en 1965 et 1971. La Chine revendique également une partie du territoire (Aksai Chin).

Dans les années 1980-1990, un mouvement indépendantiste cachemiri, soutenu par le Pakistan, mène une insurrection. L'Inde renforce alors son contrôle militaire, et la période est marquée par une « sale guerre » qui fait environ 50 000 morts, surtout parmi les civils. Les tensions se durcissent avec des essais nucléaires de part et d'autre.

Depuis les années 2000, les attaques islamistes et les mouvements de contestation violente, notamment parmi la jeunesse cachemirienne, ravivent régulièrement le conflit, maintenant une situation fragile et tendue.

VOCABULAIRE

Démocratie ethnique : expression inventée par les politologues pour décrire un régime démocratique qui favorise une partie de sa population.

« Sécularisme » : principe selon lequel les questions religieuses doivent être séparées de celles de l'État. La liberté de culte n'est pas remise en cause, mais l'Église ne doit pas intervenir dans la politique.